

Au Plessis-Macé, on sème des graines de théâtre

Le soir, des troupes régionales sont programmées au festival Très tôt en scène. Et toute la journée, le château du Plessis-Macé grouille de collégiens venus découvrir le théâtre.



A travers des petits spectacles solos ou une représentation plus longue, les collégiens découvrent le théâtre auquel ils se sont initiés lors d'ateliers.

Reportage

Depuis le 17 mars, et jusqu'au 8 avril, le festival Très tôt en scène forme des cœurs avec ses doigts. C'est en tout cas le thème de cette 19^e édition, qui accueille chaque jour 200 collégiens venus de tout le département. Le matin, ils naviguent entre six ateliers d'initiation au théâtre et six autres en lien avec sa pratique, de la danse à la mise en scène.

« Moi, j'ai bien aimé l'atelier masques. C'était plus drôle et on participait plus », témoigne cet élève du collège Camille-Claudé, du Louroux-Béconnais. Son enseignante de français apprécie cette immersion dans le monde du théâtre, synonyme de « surprise et de découverte ».

Ces ateliers sont animés par douze artistes qui forment une troupe provisoire et chaleureuse. « C'est une vraie force collective », se réjouit Sarah El Ouni, qui dirige la compagnie Omi Sissi, chargée de cette médiation scolaire.

L'après-midi, ces douze artistes changent de rôles ; quatre animent des petits spectacles solos dans les pièces du château, et les huit autres jouent une pièce de 40 minutes spécialement créée pour ce festival.

Analyse du mot cœur

Dans l'une des salles de spectacle du château, les huit comédiens s'échauffent en attendant l'arrivée du premier flot de spectateurs. Lampions, boule à facettes, ampoules de couleurs : on se croirait dans une

discothèque. En explorant toutes les variantes du sentiment amoureux, les acteurs entrent de plain-pied dans le thème du festival avec une vraie frénésie.

A l'issue de la représentation, c'est le moment des questions-réponses. Non, les couples qui ont joué aux amoureux devant eux ne sont pas de « vrais » couples dans la vie : ce qui prouve qu'ils ont bien donné vie à leurs rôles !

Par petits groupes, les visiteurs du jour découvrent ensuite les saynètes proposées en différents lieux du château. Dans la chambre des dames, c'est un conte, délicieusement mis en scène, qui captive l'auditoire. Dans les caves, c'est un forgeron qui joue joliment avec le feu, et les mots : « Quand je regarde le feu, je vois

une femme qui danse... ». Dans le salon, le mot cœur est analysé à travers tous les jeux de mots auxquels il se prête. Enfin, dans la salle royale, un étonnant mix de peinture, de sons et de récit ponctue la journée.

« Mes élèves vont pouvoir exploiter tout ce qu'ils ont vu aujourd'hui dans la scène du *Cid* que je vais leur faire jouer », se réjouit Delphine Latouche, professeur de lettres au collège Saint-Jean-de-la-Barre à Angers.

Sa collègue du Louroux-Béconnais est tout aussi enthousiaste : « Toute cette journée permet de prendre en compte et d'écouter l'autre. »

Laurent BEAUVALLÉ.